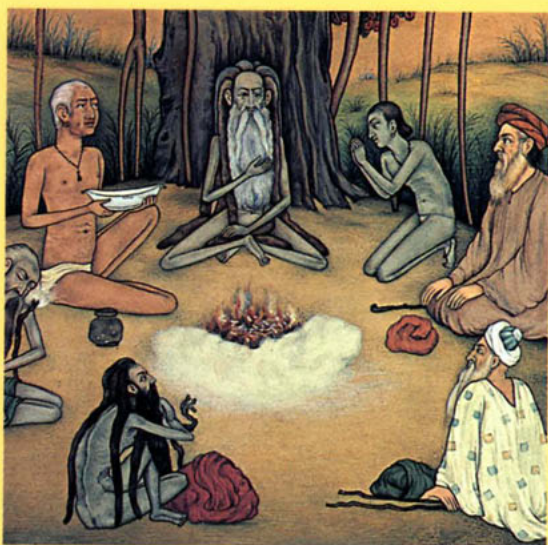


LA PENSÉE ET LE SACRÉ

DARYUSH SHAYEGAN

# HINDOUISE ET SOUFISME

Une lecture du  
*«Confluent des Deux Océans»*



ALBIN MICHEL

## HINDOUISE ET SOUFISME

« *La Pensée et le Sacré* »



DARYUSH SHAYEGAN

# Hindouisme et soufisme

Une lecture du  
*Confluent des Deux Océans*  
le *Majma' al-Bahrayn* de Dârâ Shokûh

Albin Michel

Albin Michel  
■ *Spiritualités* ■

Collections dirigées par Michel Cazenave  
et Jean Monttapa

*Première édition :*

Éditions de la Différence, 1979

*Préface et nouvelle édition :*

© Éditions Albin Michel, S.A., 1997  
22, rue Huyghens 75014 Paris

ISBN : 2-226-08900-4





## PRÉFACE À LA DEUXIÈME ÉDITION

*Les Relations de l'hindouisme et du soufisme d'après le « Majma' al-Bahrayn » de Dârâ Shokûh* parut pour la première fois en 1979 aux éditions de la Différence. Il s'agissait de la version abrégée d'une thèse de doctorat présentée à la faculté des lettres de l'Université de Paris en mai 1968. Afin d'alléger le texte, j'avais éliminé les commentaires sur les chapitres qui ne présentaient aucun intérêt particulier pour le lecteur non spécialiste. Je m'étais borné aux thèmes qui pouvaient constituer les prémisses d'une philosophie comparée : cosmologie, disciplines spirituelles, hiérarchie ontologique de l'univers, eschatologie. Je pensais que les thèmes élaborés offraient une vision d'ensemble sur les fondements du soufisme spéculatif comme sur les aspects essentiels de l'hindouisme.

Parmi les diverses réactions que suscita la parution de cet ouvrage, je tiens à signaler surtout le long article de Jean Filliozat, « Sur les contreparties indiennes du soufisme » qui vit le jour dans le *Journal asiatique* (tome CCLXVIII, année 1980). L'éminent indianiste français attirait l'attention sur la traduction sanskrite<sup>1</sup> du *Majma' al-Bahrayn* (le Confluent des deux Océans). Se référant à notre ouvrage en nous faisant, en outre, l'honneur de quelques commentaires, Filliozat remarquait à juste titre que « Daryush Shayegan semble n'avoir eu aucune connaissance du *Samudrasangama* ni des travaux des deux Chaudhuri », c'est-à-dire en somme de la version sanskrite du texte persan. Ce qui est parfaitement vrai. Car cette connaissance m'aurait aidé, par exemple, à identifier le terme *anj* (p. 47), lequel d'après la traduction sanskrite est *abja*, « qui veut dire lotus et équivaut à *padma*, de même sens, l'un et l'autre signifiant comme nom de nombre 10 milliards<sup>2</sup>. »

Je suis redevable à Jean Filliozat de m'avoir éclairé sur ce point essentiel. Malheureusement il n'est plus de ce monde et je n'ai pas pu le remercier de vive voix, ayant hélas pris connaissance de son article bien après sa mort.

En dépit de ces lacunes, il me semble que le fond du livre et ses articulations restent valables. Car notre ouvrage dépasse de beaucoup le cadre restreint des commentaires et se présente comme une étude comparative de deux grandes traditions spirituelles. Il nous a donc paru utile de le réimprimer. Pour ce qui concerne les études comparées sur les relations si fécondes entre l'Inde et l'Islam, les travaux, tant soit peu crédibles, ne font pas légion, et ceci d'autant plus que la figure centrale de cet essai, à savoir le prince Dârâ Shokûh, reste un personnage unique en son genre, tant par l'importance

de son rang — ne fut-il pas le prince héritier d'un des plus grands empires de l'Asie ? — que par ses intuitions prodigieuses et son immense désir de réconciliation entre les deux religions antagonistes de l'Inde.

On peut le trouver naïf, parfois même irritant, ne fût-ce que pour ses assimilations par trop syncrétistes, mais on ne peut nier la grandeur d'âme de ce visionnaire privilégié, surtout dans un monde comme le nôtre où les conflits confessionnels divisent plus que jamais les communautés, où le fanatisme, reprenant du poil de la bête, fait irruption dans l'arène des affaires humaines et remet en vogue des comportements primaires qu'on croyait maîtrisés pour toujours.

A ce titre aussi la vie et l'œuvre de Dārā Shokūh demeurent un modèle exemplaire. Il fut l'une des victimes les plus illustres de l'intolérance religieuse : prince philosophe et martyr à la fois. Il nous donne en plus un rare exemple d'ouverture et de compréhension. Aux regards nombriliques de ceux qui se complaisaient dans un tribalisme débilisant, il oppose la légitimité — je dirai presque l'impérieuse nécessité — de la présence de l'Autre, cet Autre sans qui le moi resterait captif dans le cercle vicieux de l'égoïsme.

Fasse le ciel que cet ouvrage somme toute modeste apporte aux lecteurs quelques effluves de cette zone raréfiée de l'Esprit où les hommes de bonne volonté communiquent par-delà les sectes, et les paroisses et où les sages, nous dit Dārā Shokūh, ne trouvent « aucune différence quant à leur façon de comprendre et de connaître Dieu » !

Enfin, pour ce qui est de la translittération, nous avons, comme dans la première édition, renoncé à certains points dit « diacrités » (les rétablir eût nécessité une nouvelle typographie : par exemple Visna et Rq devraient être transcrits Viṣṇa et Rq). En revanche nous avons éliminé autant que faire se peut les coquilles qui s'y étaient glissées.

D. S.

1. Le texte sanskrit, qui repose sur un manuscrit unique conservé à Poona au Bhandarkar Oriental Institute, a été édité à Calcutta par Jatindra Bimal Chaudhuri et traduit en même temps par Roma Chaudhuri dans *Prācyarāni-Mandira, Comparative Religion and Philosophy Series*, vol. 2 : « A Critical Study of Dārā Shikuh's "Samudra-Sangama" », en 1954 (voir Jean Filliozat, *op. cit.*, p. 259).

2. Jean Filliozat, *op. cit.*, p. 264.

## LISTE DES ABRÉVIATIONS <sup>1</sup>

|                       |                                                                                                                                 |
|-----------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| A.H.I.P.....          | <i>A History of Indian Philosophy</i> , by Surendranath Dasgupta.                                                               |
| Al. I.K .....         | <i>al-Insân al-Kâmil</i> , par 'Abdol Karîm Jilî.                                                                               |
| A.V. ....             | <i>Atharva Veda</i>                                                                                                             |
| B.G.....              | <i>Bhagavad-Gîtâ</i>                                                                                                            |
| Bhâg. Pur.....        | <i>Bhâgavata Purâna</i>                                                                                                         |
| Brah. Up.....         | <i>Brahmavidyopanisad</i>                                                                                                       |
| Brhad. Up.....        | <i>Brhadâraṇyakopanisad</i>                                                                                                     |
| B.S. bhâsya .....     | <i>Brahma Sûtra Bhâsya</i>                                                                                                      |
| Chând. Up.....        | <i>Chândogyopanisad</i>                                                                                                         |
| Dars'.Up.....         | <i>Dars'anopanisad</i>                                                                                                          |
| Dhyân.Up.....         | <i>Dhyânabindûpanisad</i>                                                                                                       |
| E.R.E.....            | <i>Encyclopaedia of Religion and Ethics</i>                                                                                     |
| Fosûs.....            | <i>Fosûs al-Hikam</i> , par Mohyiddîn Ibn 'Arabî                                                                                |
| Fotûhât.....          | <i>Fotûhât al-Makkîya</i> , par Mohyiddîn Ibn 'Arabî                                                                            |
| G.K. ....             | <i>Gaudapâdîya Kârikâ</i>                                                                                                       |
| Ham. Up .....         | <i>Hamsopanisad</i>                                                                                                             |
| H.O.S. ....           | <i>Harvard Oriental Series</i>                                                                                                  |
| H.P.I.....            | <i>Histoire de la Philosophie islamique</i> , par Henri Corbin                                                                  |
| I.C.S.I.A.....        | <i>L'imagination créatrice dans le Soufisme d'Ibn 'Arabî</i> , par Henri Corbin                                                 |
| Ins.K .....           | <i>Kitâb al-Insân al-Kâmil</i> , par 'Azîzoddîn Nasafî                                                                          |
| Kausî.Up.....         | <i>Kausîtakî Upanisad</i>                                                                                                       |
| L'Ab. S.V.....        | <i>L'Absolu selon le Védânta</i> , par Olivier Lacombe                                                                          |
| L'Inde classique .... | <i>L'Inde classique, Manuel des Etudes Indiennes</i> , par L. Renou, J. Filliozat, P. Demiéville, O. Lacombe, P. Meile, vol. II |
| Mahânâ. Up.....       | <i>Mahânârâyanopanisad</i>                                                                                                      |
| Mahâv. Up.....        | <i>Mahâvâkyopanisad</i>                                                                                                         |
| Maj. U.Ba .....       | <i>Majma -ul-Bahrain</i>                                                                                                        |
| Mând. Up.....         | <i>Mândûkyopanisad</i>                                                                                                          |
| Mirsâd.....           | <i>Mirsâd al-'Ibâd</i> , par Najmoddîn Râzî                                                                                     |
| Misbâh .....          | <i>Misbâh al-Hidâya</i> , par 'Izzoddîn Kâshânî                                                                                 |
| M.S. ....             | <i>Mîmâmsâ Sûtra</i>                                                                                                            |
| Mund. Up .....        | <i>Mundakopanisad</i>                                                                                                           |
| Nrsimh. Up .....      | <i>Nrsimhatâpînyupanisad</i>                                                                                                    |
| N.S.....              | <i>Nyâya Sûtra</i>                                                                                                              |
| Pâsup. Up .....       | <i>Pâs'upatabrahmopanisad</i>                                                                                                   |
| Physiologie.....      | <i>Physiologie de l'homme de Lumière dans le Soufisme iranien</i> , par Henry Corbin                                            |
| Pras'Up.....          | <i>Pras'nopanisad</i>                                                                                                           |
| R.V.....              | <i>Rg. Veda</i>                                                                                                                 |
| S'at.Brâh .....       | <i>S'atapathya Brâhmana</i>                                                                                                     |
| S'ân.Up.....          | <i>S'ândilyopanisad</i>                                                                                                         |
| S.B.E.....            | <i>Sacred Books of the East</i>                                                                                                 |
| S.B.H.....            | <i>Sacred Books of the Hindus</i>                                                                                               |

|                     |                                                                                                              |
|---------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| S.D.S. ....         | <i>Sarvaders' anasamgraha</i>                                                                                |
| Sha. D.Q. ....      | <i>Sharh-e Moqadama-ye Qaysarî dar Tasawwof-e Islâmî</i> ,<br>commentaires en persan par Jalâloddîn Ashtyânî |
| Sha. G.R. ....      | <i>Sharh-e Golshan-e Râz</i> , par Shamsoddîn Mohammad Lâhijî                                                |
| S.K. ....           | <i>Sâmkhya Kârikâ</i>                                                                                        |
| S.S. ....           | <i>Sâmkhya Sûtra</i>                                                                                         |
| S'vetâs'.Up. ....   | <i>S'vetâs'vataropanisad</i>                                                                                 |
| Taitt. Up. ....     | <i>Taittirîyopanisad</i>                                                                                     |
| T.C.C.R. ....       | <i>Terre Céleste et Corps de Résurrection</i> , par Henri Corbin                                             |
| Temps cyclique .... | <i>Le Temps cyclique dans le Mazdéisme et dans l'Ismaélisme</i> , par<br>Henri Corbin                        |
| T.P. ....           | Texte persan des Upanisads : le <i>Sirr-i Akbar</i>                                                          |
| Tris'Up. ....       | <i>Tris'ikhibrâhmanopanisad</i>                                                                              |
| Var.Up. ....        | <i>Varâhopanisad</i>                                                                                         |
| Vis.Pur. ....       | <i>Visnu Purâna</i>                                                                                          |
| V.S. ....           | <i>Vais'esika Sûtra</i>                                                                                      |
| Yogacûd. Up. ....   | <i>Yogacûdâmanyupanisad</i>                                                                                  |
| Yogas'Up. ....      | <i>Yogas'ikhopanisad</i>                                                                                     |
| Y.S. ....           | <i>Yoga Sûtra</i>                                                                                            |

1. Pour les renseignements complémentaires, se reporter à la bibliographie.

Introduction  
au  
**MAJMA' AL-BAHRAYN**

L'entreprise de traduction des classiques sanskrits en persan est un phénomène culturel d'une importance majeure ; elle marque les moments privilégiés d'une époque où les cultures communiquent non d'une façon sporadique, mais par de véritables écoles de traducteurs. Ceci n'est point un fait isolé dans l'histoire des civilisations ; d'autres exemples en illustrent la portée avec plus d'éloquence : on peut comparer à ce phénomène les traductions des textes grecs en syriaque et de syriaque en arabe, qui furent à la base d'un prodigieux mouvement philosophique en Islam et dont le flambeau nourri et entretenu par maintes renaissances doctrinales continue de briller même de nos jours en Iran shî'ite. On peut aussi mentionner les traductions des textes arabes en latin entreprises à Tolède dès le milieu du XII<sup>e</sup> siècle et qui aboutirent à ce qu'on appela l'« Avicennisme latin », de même que les traductions tibétaines et chinoises du canon bouddhique mahâyâniste.

C'est au XVI<sup>e</sup> siècle, pendant le règne d'Akbar, considéré comme l'âge d'or des relations indo-islamiques, que commence une ère de grande activité littéraire et philosophique. Il se constitue de véritables équipes de traducteurs auxquelles participent les meilleurs esprits de l'époque : Fayzî le « Prince des poètes » de la cour d'Akbar, son frère Abol Fazl, ministre et historien, 'Abdol Qâdir Badâonî, Ibn 'Abdol Latîf al-Hosaynî, connu aussi sous le nom de Naqîb Khân, Mohammad Soltân Thânîsarî et Mol-lashîrî. On traduit le Mahâbhârata, le Râmâyana, la Bhagavad Gîtâ, l'Atharva Veda, la Lilavatî, le Pāncatantra et d'autres ouvrages encore.

L'esprit de recherche et de synthèse culturelle qui animait Akbar s'éclipse pendant le règne de son successeur Jahangîr, mais connaît un dernier éclat avec le petit-fils de ce dernier, le prince impérial Dârâ Shokûh qui, pareil à son arrière-grand-père, manifeste un intérêt vif pour l'Hindouisme et la religion comparée ; mais à l'encontre d'Akbar, aucun souci politique ne motive son adhésion à la conviction qu'entre l'Hin-

douisme et l'Islam, sur le plan transcendant de la gnose, il n'y a que des « divergences verbales ». Le *Sirr-e Akbar*, titre donné à la traduction de cinquante Upanishads entreprise par Dârâ est peut-être l'œuvre la plus importante de la série, de même que celle qui exerça la plus grande influence. L'œuvre de Dârâ Shokûh marque à bien des égards l'apothéose en même temps que le déclin d'un effort de réconciliation entre les deux grandes religions de l'Inde : l'Hindouisme et l'Islam, effort dont l'éclat, en dépit de la noblesse des sentiments qui le motivait, fut bref. Les traductions des textes sanskrits en persan ne connurent guère l'essor prodigieux des traductions du syriaque en arabe ni de celles du sanskrit en tibétain ; elles ne purent attirer toute l'attention qu'elles méritaient ; mais leur intérêt n'en est pas moindre pour autant.

Le rêve grandiose d'Akbar en vue de réaliser une religion universelle (*dîn-e ilahî*) où Hindous et Musulmans s'uniraient affranchis de tout préjugé confessionnel, et celui plus élevé de Dârâ Shokûh qui s'efforça de prouver la stricte identité de la gnose spéculative de l'Islam et du monisme de l'Advaita, ne parvinrent guère à intégrer la pensée indienne à la culture islamique, mais inaugurèrent néanmoins une époque privilégiée dont les valeurs incontestables sont loin d'être connues.

### *La vie de Dârâ Shokûh*

Dârâ Shokûh naquit le 29 safar 1024 de l'hégire (le 20 mars 1615). Il était le premier fils de Shâh Jahân et de son épouse Montâz Mahal dont les restes sont ensevelis dans le fameux mausolée de Tâj-Mahal. On l'appela Dârâ Shokûh et l'auteur de *Shâh Jahân Nâma*, Mohammad Sâlih Lâhûrî, le baptisa « la première rose de la roseraie royale ». Il eut pour précepteur Mollâ 'Abdol Latîf-e Soltân-pûrî, qui fut responsable du progrès spirituel du jeune prince et développa son goût pour les spéculations métaphysiques. Dârâ reçut l'éducation type des princes mongols. Il étudia le Qorân et les *hadîth*, mais dès son enfance, il répugna à admettre les commentaires de l'école orthodoxe. Il maîtrisa l'art de la calligraphie et devint aussi fort habile dans le maniement des armes. Le persan était sa langue maternelle, mais il connaissait en plus le hindî et l'arabe. Tara Chand estime qu'il connaissait à coup sûr le sanskrit car, dit-il, sa traduction persane des Upanishad est si fidèle au texte et le suit de si près, qu'à moins il n'ait été également versé dans les deux langues, il n'eût pu rendre le sens du sanskrit dans une prose persane aussi élégante et limpide<sup>1</sup>.

Dârâ Shokûh cherche de bonne heure la compagnie des sages hindous et musulmans. En 1635, il rencontre Miyân Mîr, ou Mollâ Shâh Mîyanjîv. Sa rencontre avec le soufi est décrite en termes pleins d'une respectueuse tendresse dans le *Sakînat al-Awliya*<sup>2</sup>. Il se rend au devant du shaykh, se prosterne devant ses pieds, et le shaykh lui pose la main sur la tête. Il rencontre aussi Mollâ Shâh Badakhshânî dont il devient le disciple ; il

s'initie à l'ordre des *Qâdirî* et y suit tout l'enseignement ésotérique qui comporte différentes disciplines spirituelles telles que la rétention du souffle et l'invocation du Nom suprême. Dârâ écrit dans *Risâla-ye Haqnomâ* qu'il fut révélé dans la nuit du vendredi, le huitième du mois de *rajab*, l'année 1055 de l'hégire, que le meilleur ordre des Amis de Dieu (*awlîya*) était celui des *Qâdirî*<sup>4</sup>. Dârâ ne s'astreint pas uniquement à l'ésotérisme de l'Islam mais révèle un goût très marqué pour l'étude d'autres religions ; il se croit aussi prédestiné ; il écrit dans son *Sakînat al-Awlîya* que le jeudi de la vingt cinquième année de sa vie, une voix lui dit en songe que ce qui n'a été donné à aucun souverain sur la terre lui sera accordé par Dieu. « En me réveillant, ajoute Dârâ, je me suis dit qu'un bonheur pareil ne peut être que la gnose<sup>5</sup> ». Dârâ s'intéresse aussi, comme son arrière-grand-père Akbar, à la philosophie comparée ; il dit dans son introduction à la traduction des Upanisads qu'il a étudié la Thora, les Evangiles, les Psaumes, mais s'est rendu compte que la doctrine de l'unité y est aussi comme dans le Qôran, occulte et pleine de mystère et point n'est possible d'en dévoiler le sens au moyen des traductions faciles qu'en ont faites les gens tendancieux. Là-dessus, il s'efforce de comprendre pourquoi les docteurs ésotériques et exotériques de l'Inde n'ont ni nié la doctrine de l'unité, ni désavoué les monistes, à l'encontre toutefois des ignorants qui condamnent les théosophes. Ces ignorants, dit-il, ne sont que les « bandits de la voie de Dieu » (*râhzanân-e râh-e-khodâ*)<sup>6</sup>.

Dârâ mentionne aussi qu'il a étudié la plupart des livres importants sur le Soufisme, mais sa soif de l'unité s'en est trouvée accrue d'autant plus ; il s'est aussi représenté que la solution des problèmes délicats qui se présentaient à lui ne pouvait s'effectuer que par un recours au verbe divin, et comme le Qôran est un livre scellé et que peu de gens en connaissent les mystères, il voulut étudier tous les livres divins, afin de connaître la vérité par le verbe divin lui-même, puisque ce dernier est l'interprète de son propre mystère et se présente tantôt voilé, tantôt d'une façon accessible à tous. C'est selon Dârâ dans les écrits sacrés de l'Inde qu'il trouva exposée en toute clarté la doctrine de l'unité dont son cœur avait soif<sup>7</sup>.

Dârâ rencontre aussi quelques sages hindous qui l'impressionnent : il eut un entretien avec Baba La'l Das qui, selon Dârâ, était un *mundiya*, religieux à la tête rasée et affilié à la secte des *kabirpanthî*. Les conversations très intéressantes qu'il eut avec ce sage en urdu, furent immédiatement transcrites en persan par un des assistants. Le texte a été publié et traduit en français par Cl. Huart et L. Massignon sous le titre : « Les Entretiens de Lahore (entre le prince impérial Dârâ Shikûh et l'ascète hindou Baba La'l Das) » Paris, 1926. Il rencontre le poète et savant hindou Jagannâth Mis'ra, qui fréquentait la cour de Shâh Jahân et à qui le souverain avait octroyé le titre honorifique de Panditrâja. Selon Bikrama Jit Hasrat, c'est ce poète savant qui suggéra au prince l'idée d'un rapprochement entre l'Hindouisme et l'Islam<sup>8</sup>.

En 1632, Dârâ épouse sa cousine Nâdîra Begum, fille de Soltân Parvîz.